



Paris Photo Ça c'est du support !

Ampoules, cadrans d'horloges, vaisselle, impression sur verre, sur céramique... Au Grand Palais éphémère, la foire consacre la fusion entre la photo et les objets les plus variés.

Par
CLÉMENTINE MERCIER

Vintages ? Séries ? Installations muséales ? Cette année, à Paris Photo – le grand salon de la photographie –, ce sont plutôt les petits objets photographiques qui attirent la curiosité. Incarnées dans des artefacts, les images, espérances, jouent à cache-cache avec les collectionneurs. En pièces uniques ou en multiples, elles se glissent dans des boîtes, des tiroirs, des coffrets et même des valises. En petit format, jouant avec leur aspect sculptural, elles se parent d'un néon rampant (Smith chez Christophe Gaillard). On observe même des pelures de photographies à l'intérieur d'ampoules (Lisa Sartorio chez Binome). Les images mutent aussi en miroirs (Anaïs Horn dans le secteur Curiosa, la partie expérimentale de Paris Photo), en cadrans d'horloges, en vaisselle et même en bijoux... « Il y a une tradition populaire qui consiste à représenter des personnages et des scènes sur de la vaisselle », explique Jordi Vernis Lopez d'ADN galerie. Ce n'est pas une nouveauté. Mais, il y a quelque chose de frais et d'original dans ces œuvres, car elles repensent et redéfinissent les vieux modèles du portrait et de l'icône. » Créer la surprise avec des objets inédits renouvelle les regards et réveille le marché. « Quand j'ai monté Approche Il y a six ans, on en voyait peu », analyse Emilia Genuardi, directrice d'Approche, salon dédié à l'expérimentation, qui se tient en même temps que Paris Photo. Maintenant, c'est dans l'air du temps. Les impressions sur verre posées sur étagères et caissons lumineux de Caroline Rivalan s'inscrivent dans cette veine. Ce sont

des objets captivants à des prix raisonnables et faciles à exposer chez soi. Les photographes se sont emparés de ces nouvelles formes. »

Pour Paris Photo, Valérie Cazin, directrice de la galerie Binome, montre des lithophanies (impressions sur céramique rétroéclairée) de Laurent Lafolie, des épreuves sur volumes en porcelaine de Mustapha Azeroal et des bagues de Thibault Brunet. « Les objets-photo redonnent à l'image une part du geste de l'artiste, analyse la galeriste. Les collectionneurs sont attachés à garder un lien avec l'acte créatif. Et quand les images prennent corps, le public est fasciné, il a envie de toucher. » Pour preuve, les coffrets d'écrans de téléphone d'Anaïs Boudot rencontrent un grand succès. Chez Jean-Kenta Gauthier, radical, les images auront presque disparu des murs au profit d'objets qui stimulent l'imagination. Un métronome de Daniel Blaufuks, des hélices de Raphaël Dallaporta, une ampoule rouge inactinique, un triptyque d'horloges et des boîtes noires contenant des photos du Rwanda d'Alfredo Jaar fonctionneront comme des déclencheurs du désir de voir. « Du désir de voir », ce sont les mots qu'écrivait Louis Daguerre à Nicéphore Niépce en 1828 dans une lettre. C'est aussi un objet photographique de 2022 : un néon rouge d'Hanako Murakami. ◆

PARIS PHOTO Grand palais Éphémère (75007), du 10 au 13 novembre 2022.
APPROCHE, Le Molière, 40 rue de Richelieu, (75001), du 10 au 13 novembre 2022.

► **Stéphanie Solinas, Que faire de ses dix doigts (autoportrait en photographe), 2013**

L'artiste a moulé ses 10 premières phalanges en bronze. Ces petits bouts de doigts dorés ressemblent à un arsenal de munitions. On dit bien du photographe qu'il est un chasseur d'images. Ne dit-on pas aussi qu'il tire le portrait ?

PHOTO COURTESY GALERIE JEAN-KENTA GAUTHIER

► **Lucas Leffler, Implosion I, 2022** Chercher l'adéquation entre l'image et son support motive Lucas Leffler, virtuose des matières, qui préfère imprimer ses photos sur de la terre plutôt que sur du papier. Pour *Implosion I* (2022), présenté au salon Approche, il a choisi 140 vieux iPhone qu'il grave avec une image d'archives, celle de l'explosion de l'usine Kodak à Rochester en 2007. Année de l'arrivée du premier iPhone, et également celle de la faillite du groupe Kodak.

PHOTO COURTESY PICTOLAB

► **Jorge Alberto Cadi**

A La Havane, le schizophrène Jorge Alberto Cadi est aussi connu sous le nom d'El Buzo, le plongeur, car il fouille dans les rebuts de la société cubaine. Il collecte valises, contenants, vieilles photos et coupures de journaux pour en faire des photomontages et des objets hybrides.

PHOTO COURTESY GALERIE CHRISTIAN BERTS



CULTURE/


Carlos Aires, Icono Gástrico ▲

Selon l'artiste, nous digérons trop d'images et d'informations violentes inutiles. Voilà pourquoi il crée, dans sa série *Icono Gástrico*, des assiettes avec de grandes figures politiques (Elizabeth II, Benjamin Franklin, Atatürk tirés de billets de banque en circulation). Les pourtours de ses assiettes sont ornés d'armes, d'instruments de torture, d'organes humains et d'ossements. Appétissant. PHOTO

COURTESY GALERIE ADN


Marinella Senatore, Bodies in Alliance / Politics of the Street 4, 2019

L'artiste italienne multidisciplinaire a invité les Pussy Riot à se joindre à elle lors d'un voyage à Johannesburg pour aborder le manque de sécurité des communautés LGBTQI+ en Afrique du Sud. Mais aussi pour constater le rôle des boîtes de nuit, plateformes sociales et lieux de rencontre. Derrière des rideaux noirs, le corps politisé des activistes fonctionne comme une scène de contre-culture pop, pleine d'énergie et intrigante. PHOTO COURTESY ADN GALLERY


Thibault Brunet, Ault (nord-est), 2019 ▲

Thibault Brunet, le photographe au scanner, a pour ambition de scanner les limites du monde. Voilà *Ault*, son ouvrage hors-norme, constitué de 2000 tirages recto-verso dont la tranche, sculptée, reprend les reliefs de la falaise de Ault, dans le sud de la côte picarde. La reliure de cet ouvrage, édité en cinq exemplaires, a nécessité un mois de travail.

PHOTO COURTESY GALERIE BINÔME

Vasco Araujo, série Punctum, 2022

En guise de cadres, Vasco Araujo utilise des châssis en bois et métal de plans-films pour chambres photographiques dans sa superbe série *Punctum* (2022). Il sertit ainsi ses images – des morceaux de corps, cheveux, fesses ou mains – du bois patiné des porte-négatifs... Jouant sur la frustration, ces objets photographiques érotiques laissent deviner une grande intimité entre le photographe et son modèle. PHOTO COURTESY GALERIE FRANCISCO FINO


Christian Marclay, Hot August Night, 1991

Issu du rock et du punk, le plasticien suisse-américain, immense expérimentateur sonore, souvent burlesque, est aussi à l'origine de petits objets visuels séduisants. Voici *Hot August Night* (1991), deux disques vinyle cousus entre eux qui forment un drôle de personnage sexy, mi-homme mi-femme, avec la tête de Neil Diamond.

PHOTO COURTESY FRAENKEL GALLERY



Retrouvez plus d'objets-photo sur Libération.fr.